

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 12

Artikel: L'assemblée des carabiniers
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

die Gruppe bereit, so meldet der Gruppenführer dem Zugführer. Dann geht er mit der Gruppe, sofern dies möglich ist, in die vorher erkundete Ruhestellung zurück, wobei er aber die Kampfstellung nicht ungetarnt zurücklassen darf.²⁾

Zu D.

Die Verständigung über die mit Feuer zu belegenden Räume ist von ausserordentlicher Wichtigkeit. Vor der Stellung darf es keinen unbewachten und nichtbestrichenen Raum geben.

Ebenso wichtig ist die Meldung an den Zugführer. Es muss das ständige Bestreben des Gruppenführers sein, die Verbindung mit seinem Zugführer aufrecht zu erhalten. Man vernachlässige dies nicht aus Streben nach falscher Selbständigkeit. Ohne Verbindungen ist eine Führung des Kampfes unmöglich.

²⁾ Immer unter Zurücklassung eines Beob.-Postens.

Refrains de mobilisation.

Ceux d'entre vous, — Camarades et Amis lecteurs, — qui auront eu leur attention attirée par les quelques lignes intitulées «Souvenirs de mobilisation» et qui ont paru dans le numéro du 24 mai de notre Journal, verront que je tiens parole; ceci dit sans prétention aucune, mais j'aime mettre les choses au point car l'ordre dans tout doit toujours être strictement observé, même par le simple «trouffion» s'il veut être digne de son titre de soldat!

J'allais presque essayer de faire un brin de philosophie, mais le sujet est bien trop délicat pour le traiter en quelques mots, et c'est pourquoi je ferme la parenthèse, laissant la parole, à ce propos, à celui de nos camarades qui la désire peut-être.

Les quelques strophes qui suivent ont été chantées, ou tout au moins sifflées, par bon nombre de soldats, notamment par les mitrailleurs du Groupe 1 Attelé, puisqu'elles ont tout spécialement été dédiées à cette unité de troupes, en 1917. Pensant intéresser les «jeunes», cette fois-ci, je mets à profit la colonne que la Rédaction a bien voulu me réserver, pour leur communiquer ces «refrains de mobilisation»:

Il y a... Il y aura.

(Sur l'air du mitrailleur drei, vier.)

Il y a des mitrailleurs
Dans chaque bataillon,
D'ces machin'merveilleuses
On form'des escadrons;
Y a aussi d'ces bavardeuses
Aux fortifications:
N'y a qu'un group'd'mitrailleurs's :-:
Att'lé par Division :-:

Il y a des par'ments jaunes
Sur les bras des dragons,
Et des écussons jaunes
Just'au d'sous d'leur menton;
Y a encor' des pass'poils jaunes
Le long de leur pantalon
Mais nous n'avons plus d'jaune :-:
Par ord'de la Division :-:

Il y a, dans les villages
Des fill's à marier
Y en a qui sont volages
Avec les internés;

Mais cell's qui sont en âge
De pouvoir convoler,
N'épous'ront, si ell's sont sag's :-:
Qu'un mitrailleur att'lé. :-:

Y aura une bataille
Ou y faudra «la piler»
Les projectil's de taille
F'ront d'affreux mutilés;
Mais, comme vid'entraillés,
Rien ne pourra égaler
Les crachés de mitraille :-:
Du group'un attelé! :-:

Y aura pour cette fête
Suppression des congés
Et le Major en tête
Nous fera voltiger.
Puis après la tempête
Il nous faudra songer
A creuser un'retrait' :-:
Pour ceux qu'auront pigé! :-:

Y aura, s'sous la terre,
Un bel après-midi
Un convoi militaire
Direction: l'Paradis!
Et Saint-Pierr', au parterre
De ce tant beau logis,
Dira: Toi, t'es un frèr' :-:
T'es mitrailleur, viens-y! :-:

Je vous tire ma révérence, Camarades et Amis lecteurs, espérant bientôt entendre quelques mots de votre part.

Un loustic de la 1.

L'assemblée des carabiniers.

Tout comme à Huèmoz jeudi, et le matin du moins, Jean Rosset malgré les invites les plus engageantes, s'est refusé dimanche à prendre la passe qu'on lui offrait. Pourtant, dès midi, il voulut bien écarter les nuages, ordonner à la pluie de faire trêve et se montrer dans un ciel assez bleu pour que l'on pût admirer les montagnes environnantes étincelantes de leur fraîche poudre blanche à la caresse de ses rayons.

Mais durant les cours et les mobilisations les carabiniers en virent d'autres et la pluie n'était pas pour les arrêter. Aussi répondirent-ils particulièrement nombreux à l'appel de leurs camarades d'Aigle et quantité de têtes grises connues accourues de tous côtés dans le District s'en vinrent fraterniser avec les jeunes de la région et les frères d'armes du reste du canton. Si bien que ce fut une réussite complète grâce à la bonne organisation du comité local à la tête duquel M. Henri Deladocoy son président s'est dépensé sans compter.

Après la réception à Beau-Site à l'arrivée des trains, l'assemblée fut ouverte à 10 h. 30 précises grande salle du Collège et une heure après, comme prévu, tout était terminé, sous l'active présidence de M. Tschumy, sergent-major.

Un intéressant procès-verbal fut lu par M. Helferich, secrétaire; M. Nicod caissier donna le résultat financier du dernier exercice, adopté à l'unanimité; M. Tschumy fit un court rapport officiel, rappelant la mémoire des disparus en l'honneur desquels l'assemblée, très nom-

breuse, s'est levée, disant l'œuvre de solidarité accomplie par la société. Le colonel Kohler, ancien commandant du bataillon, fut acclamé membre d'honneur.

Le comité fut réélu en bloc, M. Decoppet de Mathod, démissionnaire, ayant été remplacé par M. Bailly, d'Yverdon. Il en a été de même de la commission des comptes.

L'assemblée de 1929 est fixée à Payerne. L'assemblée discute diverses propositions touchant le recrutement des jeunes, le journal, etc.

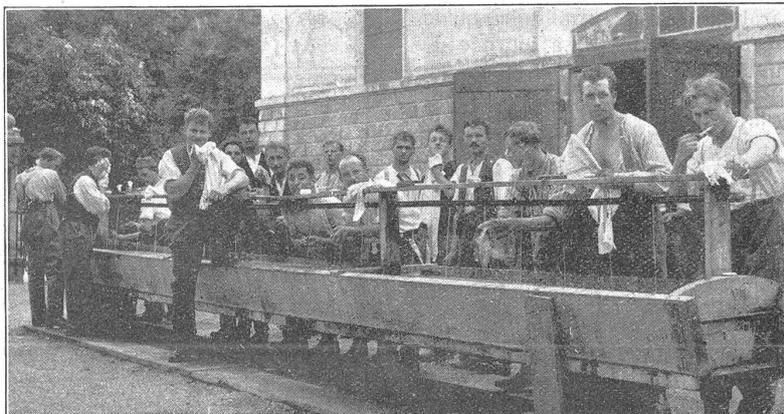
Vu le temps, petit changement au programme: L'apéritif d'usage sera pris à la halle de gymnastique au lieu du verger Leyvraz, avant le cortège et non après et à 12 h. 15 aux sons vibrants de la Fanfare, renforcée d'un groupe de clairons, jouant Sac au dos la marche préférée du bataillon la longue colonne a parcouru di-

Mermond, directeur de l'Hôpital, deux vieux vétérans de 70, MM. Alfred Masson d'Ecublens et Légeret de St-Saphorin, ce dernier âgé de 82 ans.

Puis les appétits satisfaits et le «bout» allumé, c'est la série des allocutions qui commence. Nous aurions voulu pouvoir en donner quelques extraits un peu complets, mais le temps nous manque pour ce faire. Il faut nous borner à citer les noms.

C'est d'abord M. H. Deladœy qui salue l'assistance, les vieux, les jeunes, les remercie d'avoir répondu si nombreux à l'appel de leurs amis d'Aigle. Il rappelle quelques faits vécus au cours de son service et bois à la prospérité du bataillon 1 et de la Société militaire des carabiniers vaudois.

M. le conseiller d'Etat Fazan porte le toast à la Patrie en excellents termes que ponctue le Cantique suisse



Morgentoilette.

(Hohl, Arch.)

Toilette du matin.

verses rues de la cité pour se rendre au banquet à l'Aiglon. Y figuraient le drapeau cantonal porté par le sergent de gendarmerie Oguey entouré de quatre hommes, le drapeau de la Société tenu haut par l'ami Auguste Rouge promu sergent pour l'occasion et gardé par un groupe en uniformes d'il y a 40 ans, armé du vetterli d'alors.

De longues tables attendaient les convives, la coquette salle avait été gentiment ornée de drapeaux et de fleurs. Sur la fosse de l'orchestre une modeste tribune entourée de verdure tendait son plateau aux orateurs à venir.

Le menu bien préparé et abondant fut servi, sous les ordres de M. Reymondin, avec une exactitude et une promptitude toutes militaires, à l'honneur de la section de dames de corvée et de ses chefs d'escouades.

A la table d'honneur, M. le conseiller d'Etat Fazan, qui fut capitaine de carabiniers, M. le préfet Maison, MM. Genet et Kalbfuss représentants la Municipalité, le colonel Grobet, le lieutenant-colonel Huguenin, ancien chef de bataillon, le major Bridel, instructeur, l'actuel commandant de l'unité d'élite, le Comité cantonal avec son président M. Tschumy, le Comité local, etc. Dans la salle, entrevu le colonel Castan, qui fut à la tête du bataillon 2, la «légion étrangère» aux quatre compagnies genevoise, valaisanne, neuchâteloise et fribougeoise, M.

chanté debout et accompagné par la Fanfare installée sur la galerie.

M. Tschumy, président de la Société, qui lit des télégrammes, prononce une spirituelle allocution remerciant les autorités, le bon peintre Rouge auteur de la jolie carte de fête, les sociétés locales, les maisons de la ville. Il rompt une lance pour qu'à l'avenir le canton accorde à ceux qui ont terminé leur service une petite marque de reconnaissance sous forme d'un modeste diplôme-carte.

M. Maison préfet, avec humour rappelle les rassemblements d'autrefois et les rencontres des artilleurs et des carabiniers.

M. Genet, municipal, adresse le salut des autorités et de la population.

Le colonel Grobet, égrenant des souvenirs vieux de 40 ans, lors du passage du bataillon à Aigle.

Le major Bridel, très militaire, qui voudrait que l'on fit davantage encore pour l'armée, mettant ensemble dans le même panier des ennemis de celle-ci, les extrémistes révolutionnaires et les simples pacifistes.

Le sergent Benjamin Vallotton, l'écrivain connu, venu exprès d'Alsace, qui fit fuser les rires en racontant de bonnes histoires du bataillon et de ses loustics. Celle du major Apothéloz, avec ses formes corpulentes, mit la salle en joie.

Le lieutenant-colonel Huguenin, qui lance aussi un appel aux jeunes.

A tous M. H. Deladœy a adressé de chaleureux mercis, ainsi qu'à la Fanfare, dirigée par le sergent-trompette de carabiniers de landwehr Tinturier, qui ne cessa de se produire excellemment, au service, aux gentilles Vaudoises vendeuses de cartes, etc.

Il est 4 h. et le temps a passé comme un éclair. Aussi crie-t-il? Rompez les rangs à l'assistance qui en bonne partie se dirige vers le Stand où étaient déjà ceux que le tir avaient appelé sitôt le repas pris.

D'autres, des vétérans plus que soixanténaires, s'en allèrent en pèlerinage à Rebeufonnaz contempler l'inscription faite sur une porte de grange par un dessinateur du cru lors du passage du bataillon il y a exactement quarante années.

Et la journée se termina joyeusement en buvant le verre de l'amitié entre camarades jeunes et vieux, heureux de s'être retrouvés un instant.

L'esprit de corps et de patriotisme a toujours été la caractéristique des carabiniers tant au militaire qu'au civil et il continue à exercer ses effets. La journée de dimanche en fut la preuve tangible pour tous ceux qui y prirent part.

(«Feuille d'avis du District d'Aigle».)

Une belle ascension en ballon libre.

Comme on avait annoncé dans «En Plein Vol» de décembre dernier, l'Aéro-Club, à Lausanne, tout en s'intéressant particulièrement à l'aviation sportive, ne délaissait nullement le beau sport de l'aérostation.

En effet, M. le major aérostier A. Schmid a pris la direction du parc des ballons de la Section romande, qui comprend les sphériques Le Léman et Thuna, et dirige désormais les ascensions.

C'est ainsi que le mois dernier, Le Léman, piloté par M. le major Schmid, et emmenant comme passagers MM. le capitaine Sadi Gonard, Henri Strub, président et Ernest Naef, secrétaire, a exécuté une belle promenade aérienne de Lausanne jusqu'au lac de Neuchâtel; il se posa en effet à proximité d'Yverdon.

Le ballon libre est un sport captivant; il permet des randonnées agréables: il est certainement un moyen de tourisme idéal. Nous ne saurions assez recommander à nos lecteurs d'entreprendre une excursion de ce genre, qui ne pourra leur laisser d'ailleurs que de charmants souvenirs.

Plusieurs ascensions sont encore prévues pour cette année; dès les premiers beaux jours — qui tardent un peu à se faire remarquer! — Le Léman et le Thuna s'envoleront sans doute du parc de Malley. Puissent ces quelques lignes inciter nos lecteurs et tous les amis de la conquête de l'air à goûter aux charmes d'un voyage en ballon libre! Les inscriptions peuvent être adressées au Secrétariat du Club.

Das hat noch gefehlt!

Da ist man nun denn endlich zum Einrücken gerüstet, alles ist in bester Ordnung, repariert und revidiert. Aber eine Sorge bleibt, — die Uhr, die unentbehrliche — d. h. vielmehr — das Uhrglas.

Wir alle erinnern uns des grossen Aergers durch den kleinen Vorfall: — das Uhrglas zerschlagen und natürlich im ungeschicktesten Augenblick.

Das Land der unbegrenzten Möglichkeiten, Amerika, hat hier wieder Abhilfe zu schaffen verstanden. Es gibt nämlich

amerikanische unzerbrechliche Uhrgläser. (In allen Ländern patentiert, Schutzmarke «G-S».)

Diese Gläser sind laut der «Schweiz. Uhrmacherzeitung» im wahrsten Sinne des Wortes als unzerbrechliche Uhrgläser zu betrachten, die jahrelang halten können.

Wie jeder Artikel, werden auch diese G-S-Gläser nachgeahmt. Die Nachahmungen sind aber aus gewöhnlichem Celluloid. Celluloid ist wohl unzerbrechlich, aber sonst für Uhrgläser ungeeignet. Mit solchen Gläsern kommt man vom Regen in die Traufe. Sie fallen durch Eingehen des Materials aus dem Glasreif, werden gelb, weich und matt und verursachen daher, trotz ihrer Unzerbrechlichkeit, mehr Aergers als der Bruch eines Glases.

Schreiber dieser Zeilen trägt selbst ein G-S-Glas zu seiner besten Zufriedenheit auf seiner Uhr.

Also, wer in der nächsten Dienstzeit auch noch seine Uhr «gesichert» wissen will, der lasse sie bei seinem Uhrmacher mit einem echten amerikanischen unzerbrechlichen G-S-Uhrglas ausrüsten. Aber bestehet auf die Marke G-S, «suscht gats lätz».

A. A.



Akrobatik.

(Fridli-Photo, Zch.)

Die verflixte Aussprache.

Ein deutscher Kriegsveteran erzählt von seinen Kriegserlebnissen, in denen die Festung Maubeuge eine grosse Rolle spielt. «Hör mal», fragt ihn einer, «warum sagst du denn immer «Mobösch»? «Ja, weisst du,» erwidert der Gefragte belehrend, «das ist die französische Aussprache!» «Ach Quatsch, mit deiner französischen Aussprache! Es heisst Maubeuge. Du sagst doch auch nicht «Kniebösch», sondern Kniebeuge.»